

Agriculture & Formation d'association

Au sujet de la position à part de l'agriculture— Partie seconde¹

Stephan Eisenhut

Dans la 14^{ème} conférence du *Cours d'économie politique* (CEP), de nombreux fils sont rattachés qui avaient été mis en place dans les conférences précédentes. Mais en vérité, il ne s'agit pas de manière primaire de dresser un échafaudage idéal dans le but de l'utiliser à faire ressortir péniblement enfin seulement un ordonnancement de la vie sociale, mais plutôt que l'être humain apprenne à rattacher de manière autonome ces fils dans un jugement intuitif et contemplatif des processus économiques. Mais pour ce faire, il doit s'associer avec d'autres qui sont agissants dans les diverses branches de cet organisme. Or de puissants obstacles se dressent contre cette activité d'association dans la vie extérieure. Le présent article décrit les difficultés qui surgissent lors de la formation d'associations et montre que celles-là reposent dans la forme du penser habituel avec lequel on tente le plus souvent de découvrir de soi-disant « solutions pratiques ».

Le mouvement *Déméter* est un précurseur dans le renouvellement de l'agriculture. Il a posé des critères dans l'agriculture biologique, bien longtemps avant que d'autres eurent reconnu principalement la problématique de l'agriculture conventionnelle. Environ 29 000 exploitations agricoles, mettent en œuvre 11% de la surface agricole utile en Allemagne selon les critères de l'agriculture biologique. Seule une petite partie de ces exploitations [ou « véritables fermes et maraîchages bio-dynamiques », à proprement parler *ndt*], environ 1 600, travaillent dans le respect des lignes de conduite *Déméter*. L'agriculture *Déméter* s'étend donc, mais plus lentement que les autres associations agricoles. Étant donné que la vigueur du changement d'un mouvement spirituel n'émane pas de la quantité mais de la qualité de ce mouvement, le premier objectif ne peut être une croissance rapide. La question qui devrait se trouver au premier plan, c'est de savoir comment cette qualité peut être protégée et développée plus avant. Pourtant la question de l'économie ne doit pas pour autant être négligée. Car une qualité doit aussi être finançable. Or ce n'est pas simplement une question d'exploitation. En dépit d'une extension réjouissante des surfaces agricoles façonnées par l'agriculture biologique en Allemagne, l'agriculture se trouve sous une énorme pression de rationalisation. Cela se révèle dans la diminution continue du nombre des exploitations agricoles de ces vingt dernières années. Ce sont toujours moins d'exploitations qui façonnent des surfaces de plus en plus importantes. Ceci est possible par l'emploi des techniques les plus raffinées de l'agrochimie et d'énormes dépenses d'énergie. Par contre, l'être humain qui développe de l'attention et de la sollicitude à l'égard de la nature, tout en vivant en conscience que la ferme qu'il façonne devra encore servir les générations futures, n'a plus sa place dans cette agriculture industrialisée.

Cours aux agriculteurs et cours d'économie politique

Voici cent ans, non seulement Rudolf Steiner développa les fondements d'une agriculture bio-dynamique, mais il indiqua encore dans le même temps les bases d'une nouvelle économie. En comparaison au mouvement *Déméter*, l'économie est l'enfant d'un autre lit. Certes, la nécessité d'édifier des structures économiques autogérées est comprise par beaucoup de gens, toutefois la disposition au travail de réflexion pénétrant dans ce domaine n'a pas été très marquée jusqu'à présent. D'autant plus louable le choix du sujet du congrès d'agriculture bio-dynamique annuel 2019, de « *l'Économie associative* » du département d'agriculture au Goetheanum.

Pourtant quelles sont véritablement ces associations, dont Steiner n'eut jamais de cesse de déclarer qu'elles devaient servir comme organes d'autogestion de la vie économique ? Comment de tels organes peuvent-ils naître ? Pour clarifier cette question, le département d'agriculture a chargé Rudolf Isler de compiler et d'évaluer les déclarations les plus importantes de Steiner à ce propos. Isler qui n'étudia pas seulement l'histoire le droit public et la philosophie, mais encore eut durant trente ans une ferme

¹ La première partie de « *La position à part de l'agriculture dans le processus d'économie politique* » se trouve dans *Die Drei* 10/2014, en tant que seconde considération sur la 7^{ème} conférence du CEP. [Traduction française (DDSE1014.DOC) disponible auprès du traducteur sans plus et jointe à la présente traduction. *Ndt*] [Dans la série « *Au sujet du Cours d'économie politique* » les points de vue économiques de Rudolf Steiner ont été développés sur 14 conférences, données en 1922, et mis en relation avec les problèmes économiques actuels. Les diverses contributions peuvent être étudiées indépendamment les unes des autres et au besoin approfondies par les précédentes. Il s'agissait ici d'une seconde contribution au sujet de la 7^{ème} conférence tirée du *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit CEP).]

Déméter, fut assurément un bon choix. À l'occasion du congrès, un petit livre put en être édité², dans lequel sont rassemblés tout d'abord les résultats de Isler, une compilation commentée des citations de Steiner au sujet des associations, à laquelle succède un essai de Ueli Hurter, directeur du département, au sujet de « l'économie associative ».

L'ouvrage élucide, de manière claire et symptomatique, les difficultés que prépare le concept « d'associations économiques ». Isler délivre foncièrement un fondement solide pour une étude approfondie des idées. L'essai d'Hurter s'y rattachant, élucide cependant le fait que la préférence est donnée à l'action extérieure du travail idéal. Certes, le fait est peu connu que le *Cours aux agriculteurs* a été un « frère » dans le *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner³, et les idées pilotes développées dans les deux cours sont porteuses d'avenir. Mais précisément sur la question des associations, « on ne peut avancer que si on les met en œuvre. » Il ne s'agit pas « d'utilisation des idées » mais plutôt « d'entrer dans l'idée agissante ». Il désigne ce processus de mise en œuvre comme une *action research*.⁴

Mais que se passe-t-il quand on entre dans des « idées agissantes » qui ne sont pas été correctement pénétrées à fond ? La détresse dans l'agriculture est véritablement trop grande pour que l'on pût s'attendre à ce que quelqu'un eût acquis par son travail sur le CEP, un concept qui ne dût encore plus qu'être « transposé ». Une telle « utilisation d'idées » pût encore sortir des structures centrales de conduite. Or une action sur la base de concepts insuffisants, doit pareillement mener à ce que le but soit perdu de vue. En outre, la difficulté, c'est que les idées de Steiner au sujet de la vie économiques sont exprimées d'une manière complexe, de sorte que l'impression en résulte que l'on ne puisse même pas venir à bout de leur compréhension. Mais si l'on doit réellement inverser la détresse régnante en agriculture, la disposition est requise de vérifier les représentations orientant l'action sans cesse à nouveau. Il se pourrait en effet qu'un concept d'association, qui s'est établi à l'intérieur du mouvement *Déméter*, fût égarant au véritable sens du terme. La « recherche idéelle en action » serait alors exercée sur un sol qui n'est pas du tout fécond.

Association ou coopérative de consommateurs ?

Selon Hurter, des associations « peuvent être très différentes : petite, autour d'une ferme ou grande pour toute la branche ; référée à un produit ou bien à la totalité de l'activité économique ; il peut s'agir de circulation des denrées ou d'adjudication de crédit »⁵. Effectivement des déclarations, en partie très contradictoires, se trouvent chez Steiner au sujet des associations. Les concepts d'association de Hurter commencent par des formes d'agriculture solidaires (*SoLaWi*) et s'achèvent avec la branche alimentaire dans son ensemble : « Comme cela est connu du commencement à la fin de la chaîne de création de valeur une activité d'économie associative se présente dans la branche alimentaire »⁶. Steiner prend fréquemment l'exemple d'un producteur de pain qui s'associe avec des consommateurs déterminés, lorsqu'il veut montrer comment on peut travailler au sens d'une collaboration économique associative. À un endroit il désigne cette alliance comme une « coopérative de consommation »⁷ et à un autre, totalement et nettement, comme une association.

² Rudolf Isler & Ueli Hurter : *Économies associatives — ce que Rudolf Steiner comprenait sous le terme d'association économique*, Dornach 2019, p.77. L'essai de Hurter parut sous une forme abrégée sous le titre : « *Un sol commun* » dans *Das Goetheanum* 5/2019 du 1^{er} février 2019 [non traduit à ma connaissance, *ndt*].

³ Isler & Hurter, *op. Cit.*, p.77.

⁴ À l'endroit cité précédemment, p.82. [toujours ici, le recours à la *perfide Albion brexitante* pour désigner l'acte de la « recherche idéelle agissante », comme si Steiner ne l'avait pas exprimé cela plus précisément encore en allemand *ndt*]

⁵ Ueli Hurter : *Un sol commun* dans *Das Goetheanum* 5/2019, p.7.

⁶ À l'endroit cité précédemment, p.8.

⁷ Voir : « Pensez donc comment nous avons tenté, il y a quelque temps de produire du pain parmi les gens, de sorte qu'il ne soit plus fabriqué aveuglément d'un endroit et apporté au marché, mais à partir de consommateurs que nous avons sollicités parmi la Société anthroposophique. Cela aurait été une **coopérative de consommation** approvisionnée à partir d'un endroit déterminé. Puisqu'en un tel endroit le principe abstrait de l'offre et de la demande eût ainsi été surmonté. Le principe de produire à la mesure de ce qui peut être consommé eût été ainsi mené à bout d'une autre manière que celle par lequel il doit nécessairement se produire. Or c'est là le seul et unique principe sain d'une économie politique (ou sociale, ici *ndt*). » — Rudolf Steiner : *Impulsions du passé et du présent dans l'événement social* (GA 190), Dornach 1980, p.55.

Le producteur de pain eut de ce fait des consommateurs. [...] Une association prend naissance d'elle-même à partir d'une alliance organique des consommateurs avec le producteur, à l'occasion de quoi naturellement en général le producteur doit en prendre l'initiative —, et ensuite cette association se conservera totalement d'elle-même.⁸

Hurter s'est manifestement laissé conduire par cette déclaration pour la formation de son concept d'association. Mais la difficulté, avec les formations conceptuelles de Steiner, c'est que précisément là où il progresse par des exemples en faisant des déclarations, il explique souvent le contraire dans d'autres contextes. Cela irrite tout d'abord, mais l'intention est nette ici que celui qui veut s'occuper plus profondément du concept concerné, doit nécessairement développer une motilité intérieure. Car dans un travail en vue de conditions sociales réellement porteuses, il ne suffit pas de commencer à faire quelque chose de juste dans un coin quelconque et de s'en tenir là. L'exemple du producteur de pain sert d'illustration, par conséquent, à la manière dont on peut *commencer* dans l'action associative. Si l'on en reste là, c'est purement et simplement une coopérative de consommation. De manière identique les *SoLaWi* relèvent de la forme des coopératives de consommation.⁹ Steiner connu dès cette époque le problème que ces auditeurs en restaient préférentiellement aux exemples suggestifs, au lieu de les retravailler à fond idéellement d'une manière vivante. Lors que, dans le premier cours universitaire anthroposophique, en octobre 1920, il se tourna décidément contre la représentation qu'il avait lui-même développée six mois auparavant, alors cela peut être estimé, ici et maintenant, comme la tentative d'inciter le penser de ses auditeurs à une grande motilité :

Il importe de commencer n'importe où par des associations. On doit montrer la manière dont ni des coopératives de production ni non plus celles de consommation ne peuvent opérer de manière prospère à l'avenir. [...] On doit faire aussi abstraction des coopératives de consommation, quoiqu'elles soient encore les meilleures, notoirement ensuite lorsqu'elles passent à l'auto-production ; mais elles ne peuvent pourtant pas atteindre leur but pour le futur, à cause de la simple raison qu'elles ne prennent pas naissance par une association de ce qui existe bien là, mais qu'elles se situent plutôt de nouveau à l'intérieur du capitalisme ordinaire total — pour le moins, à partir de l'angle dont elles organisent tout d'abord unilatéralement la consommation et n'insèrent véritablement ensuite la production qu'à partir de l'organisation de consommation, quand principalement elle le font.¹⁰

Prix corrects dans un système faux ?

Cela étant, pour Hurter, c'est à partir d'une bonne raison que l'association existe lorsqu'une communauté de consommateurs se regroupent autour d'une ferme et veille pour cela à ce que le fermier reçoive un prix correct pour son activité et soit ainsi placé dans la situation de façonner et de travailler son domaine comme l'exige une agriculture saine. Par le revenu que le fermier reçoit par cette voie, il peut acheter par exemple l'habillement pour lui et sa famille. Si l'on commence là-dessus à explorer la manière dont cet habillement a été confectionné, on remarquera alors aujourd'hui très rapidement qu'ici des prix parfaitement faux sont payés dans la transaction. En poursuivant l'exploration, on mettra en évidence qu'il en va de même pour une foultitude de produits dont on a quotidiennement besoin. Cela se révèle nettement : quand bien même au moyen de ce truchement le revenu du fermier soit garanti par la communauté de solidarité entre consommateurs et producteurs et que celui-ci peut alors œuvrer d'une manière pleinement sensée, on n'entreprend avec cela qu'un tout petit pas dans la direction correcte.

Il y a des initiatives qui tentent de transposer le principe d'une agriculture solidaire dans le commerce global. Ainsi par exemple celle des consommateurs de café qui prennent la responsabilité, par un

⁸ Réponse à une question, du 6 avril 1920 dans du même auteur : *Idées sociales — Réalité sociale (GA 337b)*, Dornach 1999, p.151.

⁹ Et certes indépendamment de savoir si elles ont choisi comme forme juridique extérieure, celle de la coopérative. [C'est de par leur forme constitutive qu'elles sont telles, *ndt*]

¹⁰ **GA 337b**, p.218 [de l'édition allemande, rappel, *ndt*]

abonnement-café, pour des cultivateurs de café déterminés au Mexique.¹¹ Ce principe se laisse transposer à de nombreux produits de base (huile d'olive, sel, textiles et autres). Sur cette voie de nouvelles structures de responsabilité peuvent voir le jour. Mais elles doivent rapidement en venir à une certaine limite si des structures associatives ne sont pas réellement édifiées. Car le consommateur qui veut toujours plus ménager de manière responsable son besoin quotidien sur cette voie, remarquera que son revenu ne suffit bientôt plus pour pouvoir s'approvisionner ainsi de manière éthiquement acceptable.

Pourtant, pour quelle raison de telles initiatives doivent-elles nécessairement en venir relativement vite à leur limite dans le système économiquement existant ? La raison se démontre aisément à partir de ce que Steiner développe dans la question-réponse mentionnée : Parce qu'il ne se présente qu'une organisation unilatérale à l'intérieur de cette branche.¹² C'est pourquoi on n'en arrive pas non plus à l'intérieur de la branche alimentaire à une réelle formation d'association, si on n'y travaille pas la manière dont les prix des denrées alimentaires se comportent par rapport aux prix des productions des autres branches. Car l'objectif de la formation d'association, c'est de travailler en vue de prix corrects des diverses productions qui sont élaborées grâce à la division/partage du travail, or cela va naturellement de soi seulement en empiétant sur les branches. Ce dont il importe en la matière, Steiner l'illustre de la manière suivante dans sa réponse à la question :

Le principe associatif doit travailler en vue que la valeur des denrées soit déterminée par leur rapport réciproque. Or cela ne peut se produire ensuite que si les branches les plus diverses s'associent, autant de branches se trouvent associées dans une relation quelconque directe ou indirecte, pour autant qu'elles tendent à en obtenir au moyen de leur activité le prix économiquement conforme aux denrées produites, un prix qui leur est indispensable. On ne peut pas faire le calcul du prix en question, mais on peut réunir les branches économiques de manière associative et si celles-ci se réunissent de telle façon qu'il ressorte de cette réunion le nombre des gens, qui doivent être actifs dans chaque branche individuelle d'après l'ensemble de l'économie, selon la production et la consommation, alors cela résulte de soi : tu me donnes autant de bottes pour tel nombre de chapeaux que je te donne. — l'argent n'est ensuite que l'élément conciliateur de l'échange. Mais derrière ce que l'argent concilie se trouve nonobstant — quand bien même combien d'argent se glisse ainsi comme produit d'échange — la manière dont la valeur-botte détermine la valeur-chapeau, comment la valeur-pain détermine la valeur-beurre et ainsi de suite. Mais cela ne peut résulter qu'en dégrossissant le problème de branche à branche au sein d'une vie associative.¹³

Il importe donc, d'une part, que dans chaque branche le nombre correct d'êtres humains soient à l'œuvre, d'autre part, qu'on paye à ces êtres humains le prix juste pour leurs productions/prestations. Car l'objectif central de l'économie associative c'est que tous les êtres humains reçoivent, pour les productions/prestations qu'ils produisent pour d'autres, une contrepartie telle qu'elle puisse couvrir leurs besoins propres aussi longtemps que cela soit nécessaire jusqu'à ce qu'ils aient (re)produit une production/prestation de même valeur. Parmi les besoins propres, Steiner compte tous ceux qui sont à pourvoir en moyens d'existence par un autre producteur/prestataire.¹⁴ En outre il ressort que dans une vie économique organisée de manière pleinement sensée par le partage/division du travail, ne sont produites ou fournies que des prestations/productions réellement nécessaires. En font partie celles matérielles dont la production débute à proximité immédiate de la nature et qui s'étendent jusqu'aux

¹¹ Voir www.teikoffee.org, une initiative couronnée de succès qui prit son départ en 2016, au congrès annuel pour l'agriculture au Goetheanum.

¹² Voir : « Il n'y a pas d'associations à l'intérieur d'une branche, car ce ne sont pas des associations, mais des associations qui vont de branche à branche et elles vont avant toutes choses aussi des producteurs aux consommateurs. » — GA 337b, p.211.

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.219, soulignement de S.E.

¹⁴ Dans de nombreux cas, cela peut se produire par répartition des impôts. Le prix pour la production d'un ouvrier qui assure l'existence de six enfants ne peut pas se distinguer pour l'acheteur de celui d'une production de même valeur d'un ouvrier sans enfant.

activités des moyens de production industrielle les plus hautement complexes. Mais en font partie aussi l'ensemble du spectre de toutes les productions/prestations de nature spirituelle. Toutes ces productions doivent se voir évaluer réciproquement dans le processus économiques de sorte que des prix « corrects » en soient dûment payés et donc qu'à personne ne soit payé à un prix trop haut ou trop bas.

Structures d'emplois insensées

Veut-on connaître combien d'êtres humains en Allemagne étaient employés dans les domaines économiques particuliers, on peut alors consulter le site *web* de l'administration fédérale pour la statistique. Les statisticiens articulent l'économie en trois secteurs : la production primaire (secteur primaire), la production industrielle (secteur secondaire) et les services (secteur tertiaire). En 2016, il y avait en Allemagne 43,6 millions de personnes exerçant une activité rémunérée, environ un quart dans le secteur secondaire (10,5 millions) et trois quarts dans le secteurs des services. Dans la production primaire 619 000 êtres humains se trouvaient purement et simplement actifs dans le secteur primaire.¹⁵ Il y a 25 ans, il y avait 38,8 millions d'employés et environ un tiers d'entre eux dans la production industrielle, deux tiers dans le domaine des services. Dans la production primaire presque le double étaient encore employés en 1991. On a donc eu en 25 ans, une translation considérable des proportions d'employés. Alors que les emplois dans la production primaire ne cessent de s'effondrer sur la base du progrès technique, le secteur des services s'étendait de plus en plus. La question c'est de savoir quel est le sens principalement de ces emplois.

L'anthropologue, qui enseigne à la *London School of Economics*, David Graeber, a rédigé un ouvrage ainsi intitulé : « *Bullshit-Jobs [emplois-foutaises]* ». Ce qu'il a ici en tête, c'est une « forme d'emploi rémunéré qui est parfaitement insensée, inutile ou dangereuse, au point que même celui qui l'exécute ne peut pas en justifier l'existence, quoiqu'il s'y sente obligé dans le cadre des conditions d'emploi de faire comme si ce n'était pas le cas. »¹⁶ Ces *jobs* résultent avant tout des administrations météorisées des grandes entreprises et autorités étatiques. On y présumerait carrément une haute répartition dans ces dernières étant donné que dans l'économie privée quelque chose de ce genre ne peut pas se produire. Puisque ce ne serait pas du tout le cas. Or dans certains domaines de l'économie privée, en particulier dans les services de prestations financières, ce phénomène serait beaucoup plus marqué.¹⁷ Graeber avait tout d'abord avancé l'hypothèse du *job-foutaise* en 2013, dans un article de revue. Là-dessus il se mit à recevoir du monde entier des courriels de gens qui lui décrivaient l'absence de sens de leurs activités bien rémunérées. Steiner avait en vue à son époque un phénomène analogue lorsqu'il renvoyait, « à la manière dont on travaillait dans le commerce d'intermédiaire. On devrait pouvoir dépeindre par exemple comment cherchent directement à s'y caser des existences en échec de vie. »¹⁸

Nous observons donc aujourd'hui le phénomène remarquable que dans l'agriculture de moins en moins de gens sont employés et, qu'au lieu de cela, de plus en plus de *jobs-foutaises* naissent dans d'autres secteurs. Aucun renchérissement n'interviendrait en Allemagne si, au lieu de 0,6 millions de gens, 3,5 millions d'agriculteurs étaient actifs dans l'agriculture et pour cela portaient le souci que le sol fût façonné de manière durable, de sorte que la fécondité soit maintenue, de sorte que les oiseaux et insectes pussent vivre correctement, de sorte que l'élevage des animaux fût imprégné d'attentions à leur égard et ainsi de suite. Ces fermiers pourraient tous avoir un revenu suffisant et il y aurait assez d'argent pour permettre l'existence d'une formation approfondie les préparant. — si l'on parvenait seulement à éliminer les *bullshit-jobs* dont personne n'a besoin. Certes, l'individu devrait engager une plus grande part de son revenu dans son alimentation, mais cela serait néanmoins compensé par d'autres abaissement des dépenses [en particulier celles de la santé, *ndt*]. C'est très exactement le but d'une économie associative. Car celle-ci travaille à découvrir la valeur mutuelle des produits du travail humain. Les *jobs-foutaises* n'engendrent par contre aucune valeur économique mais l'anéantissent au contraire complètement.

¹⁵ Les statistiques correspondantes VGR de la fédération — activité d'emploi rémunéré, salaires et appointements, heures de travail : Allemagne, années, domaines économiques peuvent être consultées sous www.genesis-destatis.de

¹⁶ David Graeber : *Bullshit-Jobs — Du vrai sens du travail*, Stuttgart 2018, p.40.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.49 et suiv.

¹⁸ GA 337b, p.214.

Problèmes de Transformation

Pourquoi est-il donc si difficile à notre époque de travailler en vue d'une telle estimation réciproque des productions/prestations ? Ici aussi, Steiner désigne une raison : l'argent qui se glisse dans l'estimation des productions/prestations. Or celui-ci n'est pas du tout une échelle de mesure objective aujourd'hui, car sa valeur est falsifiée par le commerce intermédiaire¹⁹, la spéculation et les interventions de l'état. La vie économique, selon Steiner, est rendue « confuse » par ces facteurs, de sorte que l'être humain actuel, qui se trouve à l'intérieur de celle-ci, n'est principalement plus capable de percevoir ce phénomène à jour.²⁰ Mais il y a encore une autre raison qui est censée être illustrée à l'appui de la figure 1. À l'appui des données statistiques de 2016, les proportions des répartitions d'actifs du domaine économique allemand y sont présentées. L'agriculture apparaît déjà à l'œil nu comme un domaine marginal [voir la toute petite « bande » de gauche qui représente le secteur primaire, *ndf*]. Tout est dominé par l'économie urbaine. Si l'on réfléchit que l'agriculture industrielle est un rejeton du penser abstrait bourgeois, se développant dans la ville, alors le domaine agricole réel se ratatine à une quantité infime qui semble ne plus avoir aucun poids. Une agriculture qui veut se tenir en harmonie avec les processus vivants doit développer un penser qui permette de pénétrer dans ces processus vivants. Ici aussi l'agriculture *Déméter* a un rôle pionnier, au moyen duquel un germe d'avenir est posé.

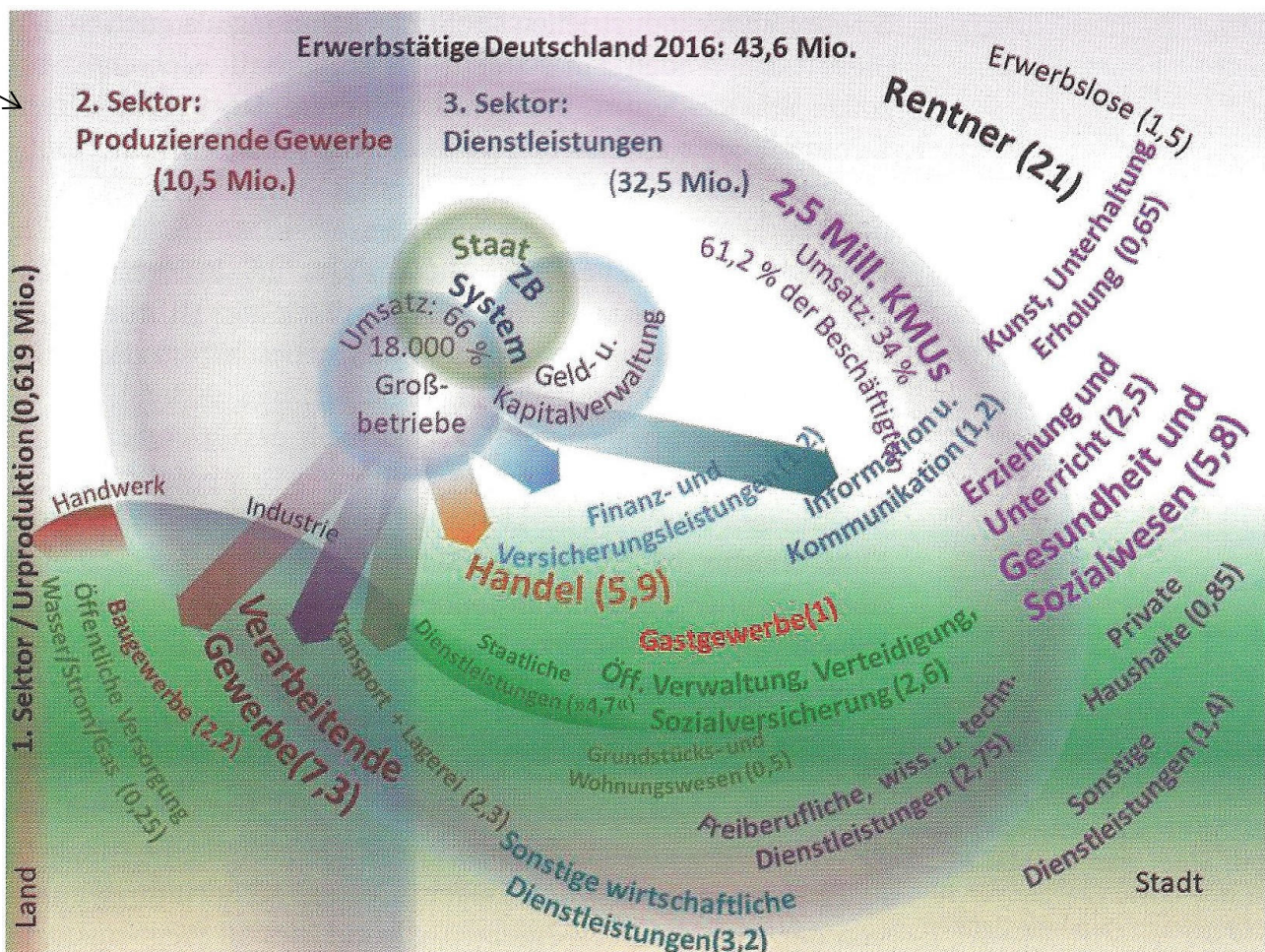


Figure 1 : Dans le modèle des trois secteurs, l'agriculture apparaît marginale dans la vie économique

¹⁹ Dans la quatorzième du CEP, il est dit au sujet de l'argent du commerce intermédiaire : « Cela peut apparaître il est vrai directement du fait que l'argent fausse dans un certain sens les productions/prestations, ce qui peut intervenir dans la totalité de l'économie ensuite au moyen d'une sorte de commerce intermédiaire. Mais c'est justement une falsification qui est possible lorsqu'on n'impute pas à l'argent son vrai caractère. » — Rudolf Steiner : *CEP (GA 340)*, Dornach 2002, p.203.

²⁰ À l'endroit cité précédemment, p.209. J'ai décrit la manière dont l'état allemand, au lendemain de la première Guerre mondiale, agit sur l'argent en le faussant, dans *Die Drei* 11/2018 dans un article intitulé : *Vieillessement de l'argent & maniement du capital — La contribution de Rudolf Steiner pour la stabilité de la valeur de l'argent*, pp.15 et suiv.

[Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndf*]

Aussi bien dans la grosse entreprise industrielle que dans les prestataires de services financiers accompagnant celle-ci, le penser abstrait urbain se procure la forme d'expression la plus adéquate pour lui. En Allemagne, comme le démontre la statistique, il y a 18 000 grosses entreprises. Celles-ci emploient 39,8% des travailleurs actifs, mais réalisent 66% de l'ensemble du mouvement des affaires. Rien que les trente entreprises *DAX* emploient à elles-seules presque 10% des travailleurs actifs. La majorité dominante des actifs est employée dans les 2,5 millions de petites et moyennes entreprises. Pourtant la part de celle-ci dans le mouvement des affaires se trouve purement et simplement à 34%. En proportion de la grosseur entrepreneuriale croît aussi l'influence sur les porteurs de décisions politiques jusque dans la politique financière de la banque centrale. Il y a une petite élite économique et politique, qui possède les positions-clefs les plus importantes et peut exercer par de puissantes organisations *lobbyistes* une influence sur les porteurs de décision politique démocratiquement élus. Sur cette voie un semblant de légitimité démocratique est octroyée aux intérêts partiels d'un petit groupe. Derrière la façade démocratique, des dépendances féodales prennent toujours plus gravement naissance.²¹ Les nombreuses petites et moyennes entreprises font les frais, quant à elles, de ne pas avoir de possibilité d'influencer les décisions politiques et se retrouvent sous la pression d'une pléthore d'ordonnances et de décrets émanant de l'état et sur l'application desquels veille une armée de fonctionnaires.

De ces élites dirigeantes, il ne ressort aucune transformation du système économique, car elles représentent un penser totalement gouverné depuis l'extérieur du système. Un tel penser ne connaît pas de prise en main active par l'idée agissante. Étant donné qu'il est incapable de porter quelque chose dans la vie extérieure, il mine les êtres humains. Cela crève les yeux que le sentiment de responsabilité vis-à-vis des semblables s'évanouit au fur et à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie dirigeante. La *star* économiste Jeffrey Sachs, qui se fit connaître dans les années 90 pour sa « thérapie de choc » des états est-européens après la chute du Mur et a développé entre temps des idées moins conformistes, décrit très ouvertement le comportement de ces gens lors d'un congrès de la *Federal Reserve* à Philadelphie :

Voyez-vous j'ai rencontré régulièrement de nombreuses gens de ce milieu à *Wall Street* — je les connais. Ce sont des gens avec lesquels je déjeune. Et je voudrais formuler cela très crûment : je tiens leur environnement moral pour pathologique. Ces gens ne ressentent aucune responsabilité de payer des impôts ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs clients ; ils ne ressentent aucune responsabilité vis-à-vis de leurs partenaires de transaction. Ils sont durs, cupides et agressifs, ils ont totalement et littéralement le sentiment de se trouver hors contrôle et ils ont fait du système leur terrain de jeu dans une ampleur remarquable. Ils croient de bonne foi avoir reçu de Dieu le droit d'aller chercher autant d'argent qu'il soit possible et de le faire d'une manière quelconque que cela soit légal ou autrement. Lorsque vous examinez les dépenses de campagne électorale, ce que j'ai fait hier fortuitement à partir d'une autre raison, alors les marchés financiers aux USA aujourd'hui sont les plus grands donateurs. Nous avons une politique corrompue jusqu'au cœur du trognon. [...] Les deux partis y sont fourrés, englués jusqu'au cou. Tout cela a mené à ce sentiment réellement surprenant d'impudence et on le ressent aujourd'hui aussi au plan individuel. Et cela est très malsain, vraiment très malsain. J'attends depuis quatre ou cinq ans qu'une personnalité prononce une parole morale à *Wall Street*. Mais je n'en ai pas eu une seule fois l'occasion.²²

²¹ On posa la question à David Graeber, dans le *talk-show* de Maybrit Illner du 24 mai 2012, David Graeber : À vos yeux, les banques sont-elles coupables dans le système actuel et avec cela dans cette grosse souillure ? Celui-ci répondit : « Oui, je pense qu'en effet, il y a une certaine collusion entre les institutions politiques et les instituts financiers. Dans l'instant il en est ainsi que le gouvernement américain, les deux partis, ne sont à proprement parler que le prolongement de *Wall Street*. Les deux partis en sont financés. Il n'y a pas de système réellement démocratique. C'est un système de corruption. C'est un système légal de corruption. C'est le point du pourquoi nous voulons réfléchir sur notre système. Il est finalement aux mains du secteur financier. » — www.youtube.com/watch?v=afdTedx6EB4

²² Cité d'après Graeber : *op. cit.* Graeber assistait lui-même à ce congrès et a reconstruit cette remarque pas très protocolaire plus tard à partir des passages qu'il a empruntés à ses propres notes et à d'autres sources, entre autre celle de John Aidan Bryne : *Influential Economist Says Wall Street Is Full of Crooks* [Un économiste influent déclare que *Wall Street* est rempli d'escrocs] — <https://nypost.com/2013/04/28/influential-economist-says-wall-streets-full-of-crooks/>

Un penser qui ne se concentre que sur l'extérieur est considéré comme très « pratique » [guillemets du traducteur, *ndt*] en général pour l'organisation des processus économiques. Qu'il agisse en corrompant à la dérobee, cela n'est pas remarqué. C'est exactement un penser de ce type que redonne ici Steiner dans une réponse à une question comme raison du pourquoi il est si difficile de trouver des gens qui puissent mettre en route un processus de formation d'association :

De tels gens sont aujourd'hui extraordinairement difficiles à trouver pour la simple raison qu'à partir de la vie économique elle-même l'usage s'est installé que le jeune être humain se laisse véritablement former de l'extérieur. Quelque part, il se laisse introduire dans une affaire et tandis qu'à proprement parler, il se trouve n'importe où ailleurs dans une vie spirituelle, parfois fût-elle même très bonne, il n'apporte pas l'esprit dans son affaire. Il n'y est pas avec son âme et il s'y laisse former de l'extérieur et il s'y laisse envahir par la routine des affaires ; il s'y laisse envoyer je ne sais où, en Amérique ou à Londres, et là de nouveau il s'y laisse parfaire une formation. Après coup, il sait comment on s'y prend et il revient et s'occupe à ceci ou à cela.²³

Les fondements de la formation d'association

Celui qui veut débiter, réellement et sérieusement, avec la formation d'association, celui-là doit aussi être prêt à s'élever à l'esprit au moyen d'une activité intérieure de celui-ci. En cas contraire, il court le danger pur et simple d'associer ses représentations subjectives de ce qu'il comprend à sa routine quotidienne. Qui veut apporter l'esprit dans son affaire, celui-là doit développer des perspectives futures. Mais celles-ci doivent être organisées par des vertus qui sont effectivement agissantes dans le monde. Or celles-ci ne peuvent pas être directement empruntées à l'observation sensorielle, mais prennent plutôt naissance de la contemplation des processus d'économie politique [ou « d'économie sociale », ici, puisqu'on sait désormais qu'il faut évacuer l'influence de l'état dans l'économie, *ndt*]. Le cheminement idéal au travers des 14 conférences du CEP éduque le regard à ce processus qui n'est pas accessible au sens mais réellement agissant.

Dans la quatorzième de ces conférences du CEP/S culmine la considération de Rudolf Steiner du processus d'économie sociale du fait qu'il relie ce qu'il y a de plus concret dans l'économie, à savoir le travail de culture immédiatement impliqué dans la nature, d'avec ce qu'il y a de plus abstrait, à savoir le système de l'argent. Sa préoccupation c'est que l'argent s'associe directement au processus économique de production/prestation de sorte qu'il puisse le refléter correctement. L'argent en reçoit alors une nouvelle fonction. Dans les mains individuelles, l'argent est purement et simplement un moyen d'échange. Pour l'association, c'est un moyen de rendre transparents les divers processus de production/prestation. Sans un instrument approprié à cela, à l'aide duquel on peut rendre conscients ces processus de production/prestation, il n'est pas possible de dégager un jugement associatif du prix dans un contexte complexe de partage/division du travail. Or l'argent est nonobstant géré aujourd'hui en des lieux centraux de légitimation étatique (BCE, *Federal Reserve Board*, *Bank of England* etc.) de manière telle qu'il ne peut pas remplir cette tâche. Avec la formation des associations, c'est en même temps une nouvelle espèce d'argent qui prend naissance en reposant sur de purs processus comptables. Cet argent n'est plus créé par les banques centrales, mais plutôt par des lieux d'administration d'argent à la périphérie. Mais cet argent prend son départ des processus de production/prestation qui commencent immédiatement à la nature : c'est alors donc pour l'essentiel l'**agriculture**.

Le modèle des cinq secteurs

Avec cela c'est un tout autre tableau qui prend naissance que celui esquissé précédent des trois secteurs, dans lequel l'agriculture apparaît comme un facteur marginal qui n'est pas essentiel. Dans la figure 2 [page suivante, *ndt*], l'agriculture est placée au centre de la considération. Car elle est le fondement même de tous les processus de production/prestation qui suivent. Elle est, pour ainsi dire, le centre de vitalité de l'organisme économique. Si ce centre se voit affaibli ou bien totalement détruit, alors, à un moment quelconque, c'est l'organisme économique qui s'effondre. L'économie moderne de la répartition/partage du travail se fonde sur l'industrialisation. Cela permet une énorme situation de libération matérielle du travail. Seulement ce potentiel de libération du travail n'est pas mis à profit. Au

²³ GA 337b, p.206.

lieu de cela les administrations sont gonflées et on y simule une fabrication de production/prestation. Dans le même temps l'industrialisation se voit apportée successivement dans l'agriculture. C'est la conséquence du penser qui est éduqué et formé de l'extérieur et qui ne permet pas de s'immerger dans les processus.

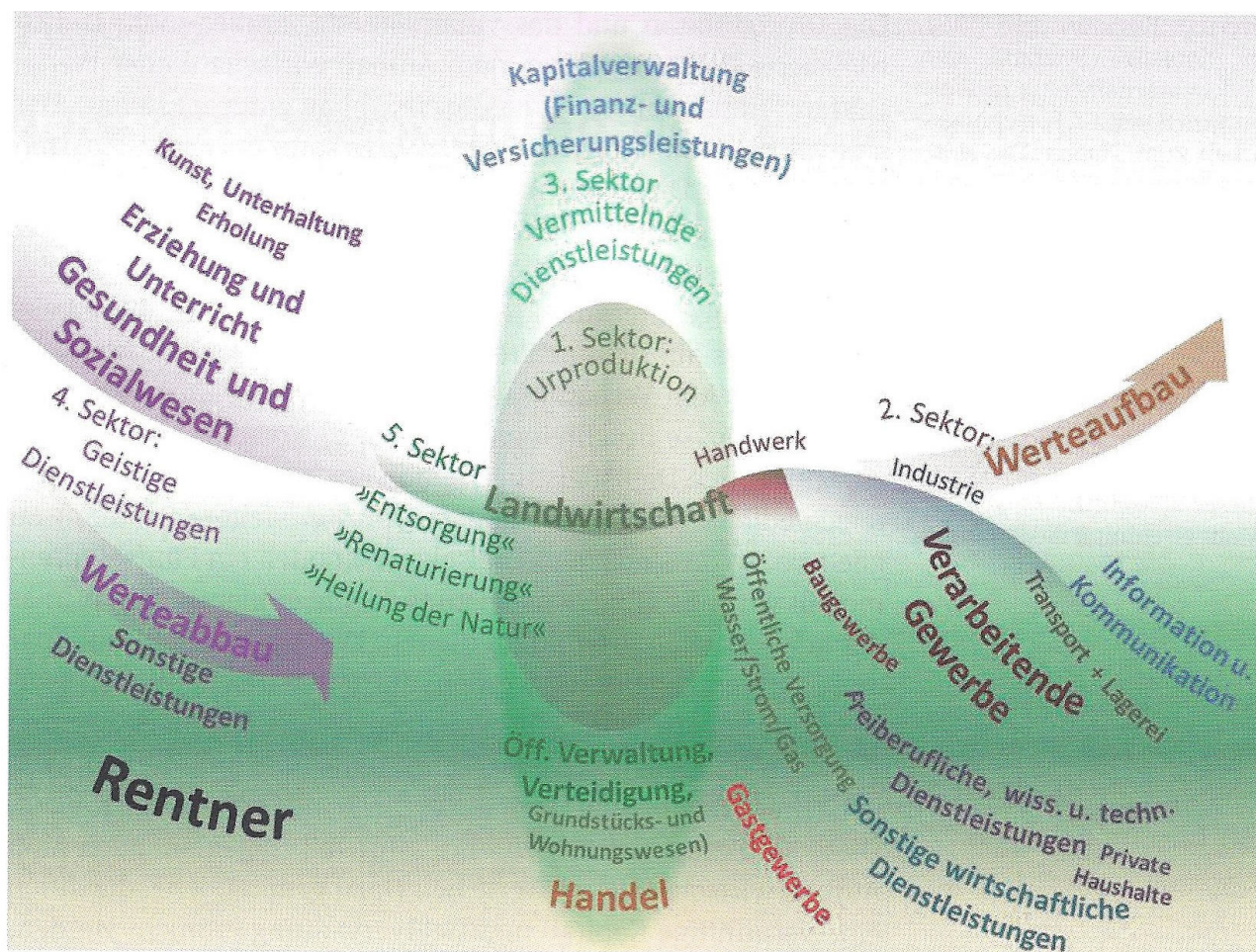


Fig.2 — Dans le modèle des cinq secteurs, l'agriculture se trouve au centre de la vie économique.

La production primaire, et le tissu de plus en plus industrialisé qui la façonne, servent l'édification des valeurs économiques. À cette édification une dés-édification doit immédiatement s'opposer. Une dégradation sensée des valeurs économiques peut s'ensuivre par l'élargissement des prestations spirituelles de service. Relèvent de celles-ci, pour cela, non seulement l'exercice des activités artistiques scientifiques et religieuses, mais encore aussi l'éducation familiale des enfants ou les soins aux personnes âgées et malades. Pour toutes ces prestations, on doit travailler en vue de l'élaboration de prix justes si les relations économiques ne doivent pas s'en retrouver chaotiques. Et ici pour pouvoir décrire de manière précise de quoi il retourne, on propose d'articuler/organiser le secteur des prestations de service, qui englobe aujourd'hui des activités complètement diverses, en trois autres secteurs de sorte que le modèle des trois secteurs devienne un modèle des cinq secteurs. Il y a des prestations de service qui servent clairement et de manière primaire la production industrielle. Celles-ci peuvent être coordonnées aux secteurs qui servent la dégradation des valeurs économiques. Au moyen des prestations spirituelles de service des valeurs économiques sont consommées sans qu'en apparaissent immédiatement de nouvelles. Mais il existe aussi des prestations intermédiaires de service. Celles-ci sont en partie consommées et contribuent en partie aussi à l'élaboration de valeur économique. En relèvent celles qui sont produites par une gestion raisonnable du capital ou de l'argent et qui servent ensuite les productions du commerce, mais aussi ces prestations de l'état qui à leur tour servent et permettent la circulation économique sur des voies correctes de routages et d'acheminements. À un cinquième secteur, peuvent être coordonnées toutes les prestations qui veillent à ce que la nature [le bien le plus précieux qui fut confié à l'être humain, *ndt*] qui connaît avant tout des

destructions provoquées par la vie économique industrialisée, soit soignée, entretenue et guérie. De même de telles prestations spirituelles de service ne peuvent qu'être produites que du fait que sont consommées des valeurs économiques. Par leur mise en ordre dans un secteur propre, il devient cependant manifeste que tout processus industriel n'agit pas en diminuant les coûts mais en faisant apparaître des coûts à un autre endroit lesquels doivent être compensés. On devrait ainsi démontrer relativement tôt quelle valeur engendre une agriculture écologique et durable. Car entre le cinquième et le premier secteurs une transition fluide devrait se mettre en place, dans la mesure où de nombreuses activités d'une agriculture ayant les moyens de respecter les lois de la vie s'avéreraient ainsi capables de soigner et de guérir la nature en l'entretenant.

Sur la base de ce modèle des cinq secteurs, un article concluant expliquera et commentera l'idée de l'argent qui vieillit.

Die Drei 5/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique/sociale à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, de 2001 à 2018 ; gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

Légendes des figures en français :

Figure 1 : Allemagne active en 2016 : 43,6 millions d'actifs employés

— tout à gauche placé verticalement : « Pays — 1^{er} secteur : production primaire (0,619 millions)

(En rouge) : 2^{ème} secteur industrie productive de transformation (10,5 millions)

(plus bas en rouge et bleu) respectivement : « artisanat » et « industrie »

(de gauche à droite, plus bas et successivement :

- « eau/électricité/gaz (0,25 Million) »

- « Approvisionnement public »

flèches rouge et violette :

- « Bâtiment (2,2 millions) »

- « Industrie productive (7,3 millions) »

- « Transport (+ stockage) (2,3 millions) »

Entre les secteurs 2 et 3 : dans le rond bleu : « Mouvement des affaires de la grosse industrie : 66% par 18 000 grosses industries

3^{ème} secteur : prestations de services (32,5 millions d'emplois)

Dans les deux autres ronds vert et bleu : en haut : « état » par exemple : administration du système de l'argent et du capital (en rouge) : 2,5 millions de PME : 34% du mouvement des affaires ; 61,2% des emplois

Flèche orange : « commerce (5,9 millions)

Flèches bleues : « Prestations financières et d'assurance (1,2 millions) » et « information –communication (1,2 millions)

En rouge en-dessous : « Industrie invitée » (1 million)

En vert : - « Prestations publiques » (4,7 millions)

- « administration publique, défense assurance sociale » (2,6 millions)

- « Biens-fonds et immobiliers » (0,5 million)

- « Prestations de services des professions libérales scientifiques et techniques » (2,75 millions)

- « Autres prestations économiques de service » (3,2 millions)

Tout à droite du 3^{ème} secteur et de haut en bas successivement :

- « Sans emploi » (1,5 million)

- « PENSIONNÉS » (21 millions)

- « Art, divertissement, détente » (0,65 million)

- « Éducation et enseignement » (2,5 millions)

- « Santé et système social » (5,8 millions)

- Budgets privés (0,85 million)

- Autres services de l'état (1,4 millions)

Figure 2 :

a) au centre de haut en bas :

- en bleu : « Gestion du capital (prestations de services financiers et d'assurances) »
- en vert : **3^{ème} secteur : Prestations de services intermédiaires**
- **1^{er} secteur : Production primaire : AGRICULTURE**
- en bas : « service public et défense »
- Biens-fonds et immobilier
- Commerce

b) à gauche de haut en bas :

- « art, divertissement et détente »
- « Éducation et enseignement »
- « Systèmes de santé et social
-

(en vert) **5^{ème} secteur :**

**Dépollution,
Renaturation &
Guérison de la nature**

- **4^{ème} secteur : Prestations spirituelles de service**
- **Flèche bleue: « Destruction de valeur »**
- « Autres prestations de service
- **PENSIONNÉS**

c) à droite :

2^{ème} secteur : « Artisanat et industrie »

Flèche orange : édification de valeur

- - « Information et communication »
 - « Transport + stockage »
 - « Industrie productive de transformation »
 - « Bâtiment »
 - « Prestations de services des professions libérales, scientifiques et techniques » ; « Budgets privés »
 - « Autres prestations de service économiques
- (en rouge : « Industrie invitée »)